



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MOR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

traité quelques sujets d'histoire.

MOPINOT, (Simon) Bénédictin de S. Maur, né à Rheims en 1685, & mort en 1724, à 39 ans, professa les humanités dans son ordre avec beaucoup de succès. Il ne fut pas moins attentif à inspirer à ses élèves l'amour de la vertu, que le goût de la belle littérature. On a de lui des *Hymnes* qu'on chante dans plusieurs maisons de sa congrégation. Elles sont pleines de sentimens affectueux, & préférables à cet égard à celles de Santeuil, auxquelles elles sont inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Plusieurs peuvent être mises à côté de celles de Coffin & de Combault. Ce savant Bénédictin a travaillé avec dom Coustant à la collection des *Lettres des Papes*, dont il a fait l'Épître dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la cour de Rome, dom Mopinot la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'Épître dédicatoire qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotorum*. Il avoit achevé le 2e. vol. de la collection des *Lettres des Papes*, lorsqu'il mourut.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fameux devin du Paganisme, vivoit du tems de Calchas, autre célèbre devin, qui suivit les Grecs au siège de Troie. C'est aussi un nom commun parmi les bergers, comme on le voit dans les *Bucoliques* de Virgile.

MORABIN, (Jacques) secrétaire du lieutenant-général de police de Paris, étoit de la Fleche. Il mourut le 9 septembre 1762, avec la réputation d'un homme savant. On a de

lui : I. La traduction du *Traité des Loix* de Cicéron, in-12; & du *Dialogue des Orateurs*, attribué à Tacite, 1722, in-12.

II. *Histoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau estimé qui a été traduit en anglois. III. *Histoire de Cicéron*, 1745, 2 vol. in-4°, écrite avec assez de savoir, de clarté & de méthode.

IV. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. Personne n'avoit plus lu Cicéron que l'auteur, & ce petit livre peut être utile.

V. *Traduction du Traité de la Consolation* de Boèce, 1753, in-12, faite avec exactitude.

MORAINES, (Antoine) est particulièrement connu par son *Anti-Jansenius, hoc est, selectæ disputationes de hæresi Pelagianâ & Semipelagianâ: deque variis statibus naturæ humanæ; & de gratia Christi Salvatoris; in quibus verâ de illis doctrina proponitur, & Cornelii Jansenii Iprensis falsa dogmata refutantur*, Paris, 1652, 1 vol. in-fol. Cet ouvrage est cité dans le procès du P. Quesnel. L'auteur y répond avec beaucoup d'habileté tout ce qu'ont dit sur ces matières, Sirmond, Petau, Etienne-des-Champs, Martinon, &c.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE, (Louis de) natif du diocèse d'Evreux, entra dans la maison de Sorbonne en 1607, & dix ans après dans la congrégation de l'Oratoire. Son neveu Harlai de Sancy, ayant été nommé évêque de St.-Malo, il le suivit en qualité de grand-vicaire, & mourut en cette ville Pan 1654. Son principal ouvrage a pour titre : *Examen Philosophiæ Platoniciæ*, St.-Malo, 2 vol. in-8°, 1750 & 1755.

MORALÈS, (Ambroïse) prêtre de Cordoue, mort en 1590, à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des belles-lettres. Philippe II le nomma son historiographe, & l'université d'Alcala lui confia une de ses chaires. Sa vertu & son esprit brillèrent dans ce poste. On a de lui : I. *La Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par Florian do Campo en espagnol, Alcala, 1553, & Cordoue, 1586, 4 vol. in-fol. Cet ouvrage est un des plus estimés sur l'histoire d'Espagne. Il ne va que jusqu'à Véronique III. Sandoval le continua par ordre exprès de Philippe III jusqu'à Alfonso VII. II. *Des Scholies* en latin sur les ouvrages de S. Euloge de Cordoue.

MORAN, voyez MAURAN.

MORAND, (Pierre de) né à Arles en 1701 d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la poésie. Il fit représenter en 1737 *Teglis*, tragédie qui eut quelque succès, & successivement d'autres pièces dont plusieurs furent mal reçues. On n'y trouve ni grace, ni chaleur, ni sublime de poésie; mais il y a de l'esprit & des idées. Il mourut en 1757 épuisé par ses excès & victime de son incontinence. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 3 vol. in-12.

MORAND, (Sauveur-François) fils de chirurgien, & chirurgien lui-même très-habile, né à Paris en 1697, passa en Angleterre l'an 1729, pour s'instruire de la pratique du fameux Cheselden, sur-tout dans l'opération de la taille. Il fut successivement premier chirurgien de

la Charité, & chirurgien-major des gardes-françoises, directeur & secrétaire de sa compagnie, enfin décoré du cordon de S. Michel en 1751. Membre de l'académie des sciences, en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. On a de lui : I. *Traité de la Taille au haut appareil*, Paris, 1728, in-12, en anglois, par Douglas, Londres, 1729. II. *Eloge historique de M. Maréchal*, chirurgien du roi de France, Paris, 1737, in-4°. III. *Discours dans lequel on prouve qu'il est nécessaire au Chirurgien d'être lettré*, 1743. IV. *Recueil d'expériences & d'observations sur la Pierre*, 1743, 2 vol. in-12. V. Le second & 3e. volume de *l'Histoire de l'Académie de Chirurgie*. VI. *Opuscules de Chirurgie*, 1768-1772, 2 vol. in-4°. On lit avec plaisir & avec fruit plusieurs de ses *Mémoires* dans la Collection de l'académie des sciences & dans celle de l'académie de chirurgie. Il mourut en 1773. — Il ne faut pas le confondre avec Jean-François MORAND son fils, né à Paris en 1726, professeur d'anatomie, médecin de Stanislas roi de Pologne, duc de Lorraine. C'est de lui qu'est : I. *L'article du Charbon de terre & de ses mines*, qui forme le quarantieme cahier des Arts de l'Académie des sciences. II. *Le Mémoire sur la nature, les effets, propriétés & avantages du Charbon de terre &c.*, Paris, 1770, in-12, avec figures. Pour acquérir des connoissances d'autant plus sûres sur ce fossile, il s'étoit rendu à Liege où il se trouve en quantité. Le college des médecins de cette ville s'empresse de l'a-

gréger à leur corps, & on lui donna plusieurs autres marques d'honneur & d'estime dans ce pays. III. L'*Histoire de la maladie de la femme Supiot*, dont les os s'étoient amollis, 1752, in-12. IV. L'*Eclaircissement sur la maladie d'une fille de Saint-Geosme*, près de Langres, 1754, &c.

MORATA ou MORETA, (Olympia Fulvia) née à Ferrare en 1526, préféra le nom de femme savante à la profession de la vraie foi, embrassa le Luthéranisme, & épousa Gruntler, professeur de médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les lettres grecques & latines, & on a d'elle des vers en ces deux langues. Elle mourut en 1555. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec celles de Cælius Curion, à Bâle, en 1562, in-8°.

MOREAU, (René) habile docteur & professeur-royal en médecine & en chirurgie à Paris, natif de Montreuil-le-Bellai en Anjou, mort le 17 octobre 1656, à 69 ans, est auteur de plusieurs ouvrages; nous avons de lui entr'autres: I. *De missione Sanguinis in pleuritis*, Paris, 1622, & Halle, 1742. On y trouve un Catalogue chronologique de presque tous les médecins qui se sont distingués par leurs écrits. II. *Tabulæ methodi universalis curandorum morborum*, Paris, 1647, in-fol. III. Une Edition de l'*Ecole de Salerne*, avec des notes, 1625, in-8°. IV. Une Traduction de l'espagnol en françois du traité du *Chocolat*, par Antoine Colmenero.

MOREAU DE BRASEY,

(Jacques) né à Dijon en 1663; capitaine de cavalerie, mort à Briançon à l'âge de 60 ans, est auteur: I. Du *Journal de la Campagne de Piémont*, en 1690 & 1691. II. Des *Mémoires politiques, satyriques & amusans*, 1716, 3 vol. in-12. III. De la *Suite du Virgile travesti* de Scarron, 1706, in-12: mauvaise continuation d'un mauvais ouvrage.

MOREAU, (Jacques) habile médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple & ami de Guy-Patin, s'attira la jalousie & la haine des anciens médecins, par les Theses publiques qu'il soutint contre de vieux préjugés. On l'accusa d'avoir avancé des erreurs; mais il se défendit d'une manière victorieuse. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit: I. Des *Consultations sur le Rhumatisme*. II. Un *Traité chymique de la véritable connoissance des Fievres continues, pourprées & pestilentielles*, avec le moyen de les guérir. III. Une *Dissertation physique sur l'Hydropisie*; & d'autres ouvrages estimés.

MOREL, (Frédéric) fut professeur & interprete du roi de France, & son imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il acquit beaucoup de gloire par ses éditions, qui sont aussi belles que nombreuses. Il publia, sur les manuscrits de la bibliothèque du roi, plusieurs *Traités* de S. Basile, de Théodoret, de S. Cyrille, qu'il accompagna d'une version. On estime l'édition qu'il donna des *Œuvres d'Ecumenius & d'Aretas*, en 2 vol. in-fol. Enfin, après s'être signalé

signalé par ses connoissances dans les langues, il mourut en 1630, à 78 ans. — Son pere, nommé aussi Frédéric MOREL, mort en 1583, s'étoit précédemment distingué dans le même art. — Guillaume MOREL, directeur de l'imprimerie royale à Paris, mort en 1564, n'étoit pas de la même famille. On a de lui un *Dictionnaire Grec-Latin-François*, 1622, in-4°, & d'autres ouvrages. Ses éditions grecques sont très-belles. Son frere nommé Jean, âgé d'environ 20 ans, mourut en prison, où il étoit retenu pour crime d'hérésie.

MOREL, (André) antiquaire, natif de Berne, se fit connoître à Paris par son érudition, mais il y attacha trop d'importance & un trop haut prix. Il fut mis à la Bastille, parce qu'il s'étoit plaint en termes tout-à-fait démesurés, qu'on ne le récompensoit pas suffisamment du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV. Sa liberté lui ayant été rendue, le 16 novembre 1691, il se retira en Allemagne, & mourut d'apoplexie à Arnstadt en 1703. Ses principaux ouvrages sont : I. *Thesaurus Morellianus, sive Familiarum Romanarum Numismata omnia . . . & disposita ab Andrea Morellio, cum Commentariis Havercampi*; Amsterdam, 1734, 5 tom. en 2 vol. in-fol. C'est le recueil le plus complet des familles Romaines, il est estimé, rare & recherché. Le lecteur est également frappé de la beauté des médailles, gravées par Morel lui-même sur les originaux, & de la justesse des descriptions. II. *Specimen rei nummariae*, Leipzig, 1695, Tome I.

2 vol. in-8° : ouvrage digne du précédent.

MOREL, (Dom Robert) Bénédictin de St. Maur, né à la Chaise-Dieu en Auvergne, l'an 1653, fut fait bibliothécaire de St-Germain-des-Prés en 1680. On lui donna ensuite la supériorité de différentes maisons. En 1699 il voulut être déchargé de tout fardeau, pour se retirer à St-Denys, où il s'occupait à composer des ouvrages ascétiques. Ce Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond, excelloit sur-tout dans les matieres de piété, dans la connoissance des mœurs & des regles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & délicate; ses réponses spirituelles & promptes; son humeur douce, égale, & d'une gaieté accompagnée de retenue. Dom Morel mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui : I. *Effusions de cœur sur chaque verset des Psaumes & des Cantiques de l'Eglise*, Paris, 1716, 5 vol. in-12. II. *Méditations sur la Règle de S. Benoît*, 1717, in-8°. III. *Entretiens spirituels sur les Evangiles des Dimanches & des Mysteres de toute l'année, distribués pour tous les jours de l'Avent*, 1720, 4 vol. in-12. IV. *Entretiens spirituels, pour servir de préparation à la mort*, in-12, 1721. V. *Entretiens spirituels pour la Fête de l'Octave du S. Sacrement*, 1722, in-12. VI. *Imitation de N. S. J. C.*; traduction nouvelle, avec une priere affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, 1723. VII. *Méditations chrétiennes sur les Evangiles de toute l'année*, 2 vol.

in-12, 1726. VIII. *Du bonheur d'un simple Religieux, qui aime son état & ses devoirs*, in-12, 1727, la 3e. édition est de 1752. IX. *Retraite de dix jours sur les devoirs de la vie religieuse*, in-12, 1728. X. *De l'espérance chrétienne, & de la confiance en la miséricorde de Dieu*, in-12, 1728. On prétend que l'on trouve des propositions dans quelques-uns de ces ouvrages, qui ne sont pas assez exactes & qui sentent le parti auquel il a été pendant quelque tems attaché. Il avoit appelé, mais il renonça à son appel en 1729.

MORENA, (Othon) natif de Lauden en Allemagne, dans la Franconie, dans le 12e. siècle, commença l'histoire de ce que l'empereur Frédéric Barberousse fit en Lombardie, depuis 1154 jusqu'en 1168, principalement par rapport à la ville de Lodi-Acereus. — Acerbus MORENA, son fils, acheva ce que le pere n'avoit pu finir. Ces auteurs étoient partisans de l'empereur contre les papes, & l'on doit se tenir en garde contre les jugemens & anecdotes que la partialité leur a fait imaginer ou adopter. On trouve cette histoire dans la collection de Burmann, dans celle de Muratori, avec les notes de Saxius, & elle a été imprimée à Venise, 1639, in-4°, avec les notes & les corrections de Félix Osius.

MORÉRI, (Louis) docteur en théologie, né en 1643 à Bargemont, petite ville de Provence, prêcha à Lyon la controverse pendant 5 ans avec succès. Il s'étoit annoncé dans cette ville par une mauvaise allégorie, intitulée : *Le Pays*

*d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il traduisit de l'espagnol en françois le *Traité de la Perfection Chrétienne* par Rodriguez: version qui a été effacée par celle de Regnier des Marais. Il publia en 1673, en un vol. in-fol., le *Dictionnaire* qui porte son nom. Ce fut vers le même tems qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, Gaillard de Longjumeau, à qui il avoit dédié cet ouvrage, en reconnoissance des soins que ce prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Madame de Gaillard de Venel, sœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de Pomponne, secrétaire-d'état. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place; mais son application au travail épuisa ses forces, & le jeta dans une langueur presque continuelle. L'ardeur avec laquelle il s'occupoit d'une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, augmenta son épuisement, & lui donna enfin la mort. Il expira à Paris le 10 juillet 1680, à 38 ans. Le 1er. volume de sa nouvelle édition avoit déjà paru, & le second vit le jour quelques mois après la mort de son auteur. Moréri avoit des connoissances & de la littérature: il connoissoit les livres modernes qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'italien & l'espagnol. Son ouvrage réformé & considérablement augmenté par Jean le Clerc, du Pin & d'autres, porte encore son nom, & n'est plus de lui. Les éditions les plus estimées du *Dictionnaire de Moréri*, sont celle de 1718, en 5 vol. in-fol.; celle de 1725, 6

vol. in-fol., & celle de 1732, aussi en 6 vol. in-fol. L'abbé Goujet a donné 4 vol. in-fol. de Supplément, que M. Drouet a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-fol. Les gens sensés sont fâchés d'y trouver toutes les momeries du Jansénisme, les prétendus miracles du diacre Paris, &c. « Il est aisé d'appercevoir, dit un critique judicieux, que des personnes de différens états, de différente religion, de différent parti, de différent génie, ont contribué à cette augmentation. C'est la tour de Babel; il y regne une confusion grotesque, par la diversité des langages & des esprits. Les mensonges, les erreurs, les contradictions y fourmillent. Un livre de cette espèce, pour être bon, auroit dû être le fruit des travaux d'un seul rédacteur. Bien loin delà, chacun s'est empressé d'y fournir, en différens tems & en différens lieux, son contingent, & s'est arrogé le droit de célébrer, selon ses vues & sa manière, tout ce qui appartenait à sa nation, à sa secte, ou à son parti » (voyez ce que nous avons dit dans l'Avertissement qui est à la tête de ce Dictionnaire, p. XIII). Cet ouvrage a été traduit en anglois, en espagnol & en italien. Moréri est encore auteur des *Doux plaisirs de la Poésie*, in-12, & éditeur des *Relations nouvelles du Levant*, de Gabriel Chinon, Capucin, qu'il orna d'une longue Préface.

MORET, (Antoine de BOURBON, comte de) fils-

naturel de Henri IV & de Jacqueline de Beuil, comtesse de Moret, & prince légitimé de France, naquit en 1607. Il eut les abbayes de Savigny, de S. Etienne de Caen, de S. Victor de Marseille; & ces bénéfices ne l'empêcherent pas de porter les armes. Il reçut une moult querade au combat de Castelnaudari en 1632, dont il mourut, à ce que disent la plupart des historiens. D'autres prétendent qu'il se retira en Portugal en habit d'hermite; qu'ensuite il revint en France, & qu'il se cacha sous le nom de *Frere Jean-Baptiste*, dans un hermitage en Anjou, où il mourut très-âgé en 1693. Ils ajoutent que Louis XIV, frappé des bruits qui couraient au sujet du comte de Moret, fit demander, par l'intendant de Touraine, à l'hermite qui passait pour être ce comte, s'il l'étoit réellement? Le solitaire répondit: « Je ne le nie, ni ne veux l'affurer; tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse comme je suis ». Cette réponse & d'autres circonstances répandent sur ce point d'histoire une obscurité, que les critiques n'ont pu encore dissiper entièrement. Voyez la *Vie du Frere Jean-Baptiste*, par Grandet.

MORGAGNI, (Jean-Baptiste) savant anatomiste, né à Forli dans la Romagne, le 25 février 1682, fut professeur à Padoue. Il s'est fait beaucoup d'honneur dans ce siècle par ses découvertes & ses ouvrages qui roulent tous sur son art. Les principaux sont: 1. *Adversaria Anatomica sex*, Padoue, 1719, in-4°; Leyde, 1723-1740, 6 vol. in-4°, avec fig. C'est un

cours complet d'anatomie, fait avec cet esprit de critique qui pese tout, qui réfléchit sur tout, & qui n'avance rien qu'il ne l'ait vu & bien vu. Cette dernière édition a, de plus que les précédentes, *Nova Institutionum medicarum idea*. II. *Epistola anatomica*, Leyde, 1728, in-4°. III. *De sedibus & causis morborum*, Padoue, 1760, 2 vol. in-fol.; Louvain, 1766, 2 vol. in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* insérées dans l'édition de *Valsalva*, qu'il publia à Venise, 1740. Il a donné son nom à un trou de la langue & à un muscle de la luette, parce qu'il les découvrit le premier. Ce savant, versé dans les belles-lettres, aussi bien que dans la médecine, membre de l'Institut de Bologne, & correspondant de l'Académie des sciences de Paris, mourut en 1771, âgé de 90 ans. Il avoit recueilli lui-même ses ouvrages, qui parurent à Bassano en 1765, en 5 vol. Les papes Clément XI & Clément XII, & plusieurs souverains, lui donnerent des marques particulieres de leur estime. Benoît XIV fait de lui une mention honorable dans son traité *De Beatificatione servorum Dei*. Peu de savans ont joui d'une estime plus générale.

MORHOF, (Daniel-Georges) né à Wismar dans le duché de Meckelbourg, en 1639, devint professeur de poésie à Rostock, ensuite d'éloquence, de poésie & d'histoire à Kiel, & bibliothécaire de l'université de cette ville. Cet écrivain se signala par un grand nombre d'ouvrages, fruit de son érudition & d'un travail infatigable. Les principaux sont : I.

*Dissertationes*, 1699, in-4°. II. *Opera Poëtica*, 1694, in-8°. III. *Orationes*, 1698, in-8°; mais le plus estimé est intitulé: *Polyhistor, sive De notitiâ auctorum & rerum*: il est rempli d'érudition, & la critique de l'auteur est en général saine & favorable aux bons principes; mais on ne peut s'empêcher d'y désirer plus de développement & de profondeur. La meilleure édition est celle qu'en a donné Albert Fabricius, réimprimée à Lubeck, 1747, 2 vol. in-4°. Fabricius, dans un Avis préliminaire, rend une justice complète à la science de Morhof, & convient que son ouvrage a beaucoup contribué à former sa jeunesse: *Cujus elucubrationes evolvere me memini adolescentem magno cum fructu*. Quoique Morhof fût fort froid avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit très-ouvert avec ses amis, & d'une conversation fort agréable & fort variée. Il étoit si laborieux, qu'il travailloit même en mangeant. Il avoit choisi pour devise ces trois mots: *Pietate, candore, prudentiâ*; il avoit toutes les vertus qu'on peut avoir hors de la véritable Religion.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dom Pierre-Hyacinthe) né à Quimperlay dans la basse Bretagne, en 1693, de parens nobles, entra dans la congrégation de S. Maur, & s'y signala par son érudition autant que par sa piété & sa modestie. Le cardinal de Rohan ayant demandé à ses supérieurs deux Religieux pour travailler à l'histoire de son illustre maison, dom Morice se chargea de ce travail. Son ouvrage, demeuré



manuscrit dans la maison de Rohan, formeroit 3 ou 4 vol. in-4°. Ce savant travailla ensuite à donner une nouvelle édition de l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau. Depuis l'année 1741 jusqu'en 1750, il donna 3 vol. in-fol. de *Preuves ou Mémoires* pour cet ouvrage; & le 1er. vol. in-fol., de l'*Histoire*, laissant tous les matériaux du second & dernier volume, lorsqu'il mourut en 1750. Dom Taillandier, son confrere, a continué cet ouvrage.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Espagne, naquit en 1613. Après avoir cultivé la peinture avec succès dans sa patrie, il voyagea en Italie, où il se fit admirer de nouveau par une maniere de peindre qui lui étoit propre, & qui produisoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie & de la fraîcheur de son pinceau, ne firent point de difficulté de le comparer au célèbre Paul Veronese. De retour en Espagne, Charles II le fit venir à sa cour, dans le dessein de le déclarer son premier peintre; mais Morillos s'en excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important: son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1685.

MORIN, (Etienné) ministre de la religion prétendue réformée à Caen sa patrie, se retira, après la révocation de l'édit de Nantes, à Leyde, & de là à Amsterdam, où il fut nommé professeur des langues orientales. Il y mourut en 1700, âgé de 75 ans, après de longues infirmités de corps & d'esprit.

On a de lui *VIII Dissertations* en latin sur des matieres d'antiquité. Elles sont curieuses. L'édition de Dordrecht, 1700, in-8°, est la meilleure, & préférable à celle de Geneve, 1683, in-4°. Il a donné aussi la *Vie de Samuel Bochart*. — Son fils Henri MORIN, né à St.-Pierre-sur-Dive en Normandie, se fit catholique après avoir été ministre protestant. Il est auteur de plusieurs *Dissertations* qui se trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, âgé de 60 ans.

MORIN, (Jean) né à Blois en 1591, de parens calvinistes, étudia les humanités à la Rochelle. Il alla ensuite à Leyde, où il apprit la philosophie, les mathématiques, le droit, la théologie & les langues orientales. Après avoir orné son esprit de toutes ces connoissances, il se consacra entièrement à la lecture de l'Écriture-Sainte, des Conciles & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoître du cardinal du Perron, il abjura le Calvinisme entre les mains de ce prélat. Le nouveau converti demeura quelque tems auprès de lui, entra ensuite dans l'Oratoire, congrégation qui venoit d'être fondée par le cardinal de Bérulle. Son érudition & ses ouvrages lui firent bientôt un nom. Les prélats de France se faisoient un plaisir de le consulter sur les matieres les plus épineuses & les plus importantes. Le pape Urbain VIII, instruit de ses talens & de ses vertus, l'appella à Rome, & se servit de lui pour la réu-

nion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le cardinal de Richelieu obligea ses supérieurs à le rappeler en France & lui fit perdre le chapeau de cardinal, dont on prétend qu'il auroit été honoré, s'il se fût fixé à Rome. De retour à Paris, il se livra à l'étude avec une ardeur infatigable, & y mourut d'une attaque d'apoplexie en 1659, à 68 ans, également regretté pour ses connoissances & son caractère franc & sincere. Il étoit parfaitement versé dans les langues orientales; il fit revivre en quelque sorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la *Bible Polyglotte* de le Jay. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes Biblicæ*, Paris, 1660, in-fol.; ouvrage dans lequel il s'éleve avec raison contre le texte hébreu, tel que nous l'avons. II. *De sacris ordinationibus*, in-fol., 1655. III. *De Pœnitentia*, in-fol., 1651. L'auteur a ramassé dans cet ouvrage & dans le précédent, tout ce qui pouvoit avoir rapport à son sujet. L'un & l'autre sont très-savans; mais ils manquent un peu de méthode. IV. Une nouvelle *Edition* de la *Bible des Septante*, avec la version latine de Nobilius, 3 vol. in-folio, Paris, 1628 & 1642, estimée; elle comprend le *Nouveau-Testament*. Le P. Morin, dans la Préface de cet ouvrage, fait l'apologie de la Version des Septante, tant de fois attaquée par les Protestans, & s'éleve contre le texte hébreu, qu'il prétend avoir été corrompu par les Juifs. Hottinger, Taylour & Boot protestans, & Siméon de Muis, professeur en hébreu

à Paris, attaquèrent le P. Morin, qui se défendit excellemment dans plusieurs ouvrages, particulièrement dans ses *Exercitationes Ecclesiasticæ in utrumque Samaritanorum Pentateuchum*, Paris, 1631, in-4°. Jean Cappel a porté le dernier coup au texte hébreu moderne (voy. Cappel, GOROPHIUS, MASCLEF). V. *Des Lettres & des Dissertations*, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*, 1682, in-8°. VI. *Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'Empereur Constantin, & du progrès de la souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois*, in-fol., 1629. Cet ouvrage, écrit en françois d'une maniere incorrecte & diffuse, déplut à la cour de Rome, & l'auteur ne put l'appaiser qu'en promettant quelques corrections. VII. *Des défauts du gouvernement de l'Oratoire*, in-8°, 1653. Cette satire attira à l'auteur bien des déagréments; presque tous les exemplaires furent brûlés, ce qui l'a rendu rare. Le P. des Marêts en a donné un Abrégé, sous le nom de *la Tourelle*. VIII. *Opera posthuma*, 1703, in-4°. Le Pere Morin étoit un des plus savans hommes de son tems. Il n'y a personne qui ait plus écrit sur la critique de la Bible, & avec plus d'érudition que lui. Il a écrit aussi très-solidement sur la matiere des Sacremens, & on peut dire qu'il a épuisé tous les sujets sur lesquels il s'est exercé. Cet homme, si versé dans l'antiquité ecclésiastique, si zélé pour les anciens usages, pour l'ancienne discipline, étoit bien éloigné de cet esprit réformateur, qui voudroit tou

ramener à l'état des premiers tems : il regardoit la pratique & les coutumes de l'Eglise dans tous les siècles, comme des loix qu'il n'étoit pas plus permis de contredire que les jugemens doctrinaux. *Insolentissima igitur est insania, non modo disputare contra id quod videmus universam Ecclesiam credere, sed etiam contra id quod videmus eam facere. Fides enim Ecclesie non modo regula est fidei nostrae, sed etiam actiones ipsius actionum nostrarum; consuetudo ipsius, consuetudinis quam observare debemus* (Præf. Comm. hist. de adm. Sac. Poen.): passage exactement conforme à celui de S. Augustin : *Si quid per totum orbem frequentat Ecclesia, quin sit faciendum, disputare aperitissima insania est.* Voyez FLEURY, THOMASSIN.

MORIN, (Jean-Baptiste) né l'an 1583 à Ville-Franche en Beaujolois. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris & s'appliqua entièrement à l'astrologie judiciaire. Ses horoscopes lui ouvrirent l'entrée de la maison des grands. On prétend que le cardinal de Richelieu eut la foiblesse de le consulter, & que le cardinal Mazarin lui fit une pension, après lui avoir procuré la chaire de mathématiques au collège-royal. Le comte de Chavigni, secrétaire-d'état, régloit toutes ses démarches par les avis de Morin, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des visites qu'il rendoit au cardinal de Richelieu. Morin ne se trompa, dit-on, que de peu de jours dans le pronostic de la mort de Gustave-Adol-

phe. Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du cardinal de Richelieu. Ayant vu la figure de Cinq-Mars, sans savoir de qui elle étoit, il répondit que cet homme-là auroit la tête tranchée. Morin se méprit de seize jours seulement à la mort du connétable de Lesdiguières, & de six à celle de Louis XIII. Mais il fit dans d'autres occasions des bévues beaucoup plus lourdes, qu'on ne manqua pas de relever. Il faut convenir cependant, qu'en général la justesse avec laquelle il devina, est difficile à expliquer. « Ceux qui croient à ces » sortes de prédictions, dit un » auteur, ou sont eux-mêmes » infatués de l'astrologie judi- » ciaire, de l'art cabalistique, » & autres charlataneries de » ce genre, ou supposent dans » les horoscopistes, un pacte » implicite avec l'esprit des té- » nebres : car un homme sensé » ne verra jamais ici aucun » rapport entre les moyens & » la fin ». Morin, oraculé des astrologues, voulut l'être aussi des philosophes. Il attaqua le système de Copernic & celui d'Epicure, & eut à ce sujet des démêlés très-vifs avec Gassendi & avec les disciples de ce philosophe. La Hollande avoit promis cent mille liv., & l'Espagne trois cent mille, à celui qui auroit trouvé le problème des longitudes. Morin croyoit déjà avoir les quatre cent mille francs, lorsque des commissaires nommés par le cardinal de Richelieu, lui démontrèrent la fausseté de ses prétentions. Il mourut à Paris en 1656. On lui doit une *Ré- futation en latin du Livre des*

*Preadamites*, curieuse & singulière, Paris, 1657, in-12. On a encore de lui un livre intitulé : *Astrologia Gallica*; & un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels on remarque un génie singulier & bizarre.

MORIN, (Pierre) né à Paris en 1531, passa en Italie, où le savant Paul Manuce l'employa à Venise dans son imprimerie. Il enseigna ensuite le grec & la cosmographie à Vicence, d'où il fut appelé à Ferrare par le duc de cette ville. S. Charles Borromée, instruit de ses profondes connoissances dans l'antiquité ecclésiastique, de son désintéressement, de son zèle & de sa piété, lui accorda son estime & l'engagea à aller à Rome en 1575. Les papes Grégoire XIII & Sixte-Quint, l'employèrent à l'Édition des *Septante*, 1587, & à celle de la *Vulgate*, 1590, in-fol. Il travailla beaucoup à l'édition de la *Bible* en latin traduite sur celle des *Septante*, Rome, 1588, in-fol., à l'édition des *Décretales* jusqu'à Grégoire VII, Rome, 1591, 3 vol. in-fol., & à une *Collection des Conciles généraux*, Rome, 1608, 4 vol. Ce savant critique mourut en 1608, à 77 ans. On a de lui un *Traité du bon usage des Sciences*, & quelques auteurs écrits, publiés par le P. Quetif Dominicain, à Paris, en 1675, in-12. On y trouve des recherches & de bons principes; l'auteur étoit très-versé dans les belles-lettres & dans les langues. L'Édition de l'*Ancien-Testament* grec des *Septante*, Rome, 1587, in-fol., est rare. Elle passe pour la plus

exacte. C'est sur un exemplaire de cette belle édition que fut faite celle de Paris en 1628, par les soins du P. Morin, de l'Oratoire, qui y joignit l'ancienne version latine de Nobilius. Voyez CARAFFE.

MORIN, (Simon) naquit à Richemont en Normandie, vers l'an 1623, d'une famille obscure. La misère le chassa de son pays & l'amena à Paris, où il se fit écrivain-copiste. Son cerveau, qui n'avoit jamais été fort bon, se déranga totalement lorsqu'il jouit d'un peu d'aisance. Il se jeta dans les rêveries des Illuminés, alors fort communs à Paris. On le mit en prison, & on le relâcha bientôt comme un esprit foible, qui dans un état plus commode pourroit se rétablir. Il se logea ensuite chez une fruitière, abusa de sa fille, & fut contraint de l'épouser. Sa belle-mère tenoit une espece d'hôtellerie; son gendre se mit à prêcher ceux qu'elle recevoit. Les ignorans s'attrouperent autour de cet ignorant; & le lieutenant de police ne put mettre fin à ces conventicules, qu'en faisant enfermer à la Bastille celui qui les tenoit. Cet insensé, remis en liberté au bout de 2 ans, répandit un petit ouvrage où brilloient tous les égaremens de son esprit. L'auteur étoit si enchanté de ce tissu de délires & d'inepties, qu'il en envoya un exemplaire au curé de S. Germain l'Auxerrois, qui lui demanda d'où venoit sa mission? *De Jesus-Christ même*, répondit le fanatique, qui s'est incorporé en moi pour le salut de tous les hommes. Le curé ne lui répliqua qu'en le faisant de

nouveau enfermer à la Bastille. Avant que d'y être, il avoit répété plusieurs fois, qu'il ne feroit jamais assez lâche pour dire : *Transcat a me Calix iste*; mais dès qu'il y fut, sa fermeté l'abandonna. Il fit sa rétractation & obtint son élargissement. A peine fut-il sorti, qu'il dogmatisa encore. Le parlement le fit mettre à la Conciergerie & le condamna aux Petites-Maisons. Nouvelle abjuration & nouvel élargissement. Mais le cœur n'ayant point eu de part à ses rétractations, il chercha de nouveau à faire des prosélytes. Des Maréts de Saint-Sorlin, fanatique lui-même, mais d'un fanatisme plus pardonnable, le dénonça comme un hérétique. Morin mettoit au net un Discours qu'il vouloit présenter au roi, lorsqu'il fut conduit à la Bastille & ensuite au Châtelet. Cet écrit commençoit par ces mots : *Le Fils de l'Homme au Roi de France...* Morin fut condamné à être brûlé vif avec son livre & tous ses autres écrits. Après la lecture de son jugement, le premier président de Lamoignon lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût subir le supplice du feu? Ce misérable eut l'impudence de répondre par ce verset du Psaume 16 : *igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas*. Toutes ces réponses prouvoient sa démence, & cette folie auroit dû, ce semble, lui obtenir grace. Son arrêt fut cependant exécuté le 14 mars 1663. Ses complices furent punis de diverses peines; mais aucun ne fut condamné à la mort.

MORIN, (Louis) né au Mans en 1635, vint faire sa philosophie à Paris à pied & en herborisant. Il étudia ensuite en médecine, fut passé docteur en 1662, & devint membre de l'académie des sciences. Sa vertu égaloit son savoir. Il menoit la vie d'un anachorete, ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau; & tout au plus se permettoit quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui fournissoit des livres & des savans. L'argent qu'il recevoit de sa pension de l'Hôtel-Dieu, dont il étoit médecin, il le remettoit dans le tronc, après avoir bien pris garde de n'être pas vu. En 1700 il fut choisi pour faire les démonstrations des plantes au Jardin-Royal, à la place du célèbre Tournefort qui alla herboriser dans le Levant. Ce savant avoit conçu tant d'estime pour Morin, qu'il donna à une plante étrangere le nom de *Morina Orientalis*. Il mourut, comme il avoit vécu, dans de grands sentimens de piété, en 1715, âgé de près de 80 ans. Il laissa une *Bibliothèque* de près de 20,000 écus, un *Herbier*, un *Médaillier*, & nulle autre acquisition. On trouva dans ses papiers un *Index d'Hippocrate* grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de Pinus.

MORIN, (Jean) né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philosophie de Chartres, & en 1750 un canonicat de la cathédrale. Morin donna à 38 ans son *Méchanisme universel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoissances. Son sa-

cond ouvrage est un *Traité de l'Electricité*, imprimé in-12 en 1748. L'abbé Nollet, ayant réfuté l'opinion de l'auteur, Morin adressa à cet académicien une *Réponse* : c'est son 3e. & dernier ouvrage imprimé. Il conserva jusqu'à la mort son application aux sciences, ainsi que les vertus du prêtre & du philosophe. Il mourut à Chartres le 28 mars 1764, à 59 ans.

**MORINGE**, (Gerard) théologien de Bommel dans la Gueldre, fut professeur de théologie dans le monastere de Ste. Gertrude à Louvain, puis chanoine & curé de S. Trond dans la principauté de Liege, où il mourut le 9 octobre 1556. On a de lui : I. *La Vie de S. Augustin*, Anvers, 1553, in-8°, & 1644, avec des notes d'Antoine Sanderus. II. *Celle de S. Trond, des SS. Libere & Eucher*, Louvain, 1540, in-4°. III. *Celle du pape Adrien VI*, Louvain, 1536, in-4°; & dans les *Anales historiques d'Adrien VI* par Gaspard Burman, Utrecht, 1727. IV. *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, Anvers, 1533, in-8°. V. *Oratio de paupertate Ecclesiastica*, &c. : tous les écrits de cet auteur sont en latin. On conserve en manuscrit dans le monastere de S. Trond : I. *Vita SS. Antonii & Guiberti Gemblacensis*. II. *Præcepta vitæ honestæ*. III. *Chronicon Trudonense*, depuis l'an 1400. Arnould Wion & le P. Possevin le font moine Bénédictin à S. Trond, & disent qu'il florissoit vers 1100; ils se trompent, de même que Cornille Loos qu'il confond avec Noviomagus.

**MORINIERE**, (Adrien-Claude LE FORT de la) né à

Paris en 1696, d'une famille noble, fut élevé sous le célèbre Pere Porée, dont il fut toute sa vie l'ami & l'admirateur. L'amour des lettres inspirant celui de la solitude, notre auteur quitta le tumulte de la capitale pour se retirer chez les Peres Génovéfains de Senlis. Il y vécut pendant 12 ans, occupé à préparer les matériaux de différentes collections. Les principales sont : I. *Choix de Poésies morales*, 3 vol. in-8°, 1740. II. *Bibliothèque poétique*, 4 vol. in-4°, & 6 vol. in-12, 1745. III. *Passe-tems poétiques, historiques & critiques*, 2 vol. in-12, 1757. IV. *Les Œuvres choisies de J. B. Rousseau*, in-12. Ce petit recueil est le mieux fait de tous ceux que la Moriniere a donnés au public. On a encore de lui deux petites Comédies imprimées en 1754, sous le titre des *Vapeurs* & du *Temple de la Paresse*. Cet auteur mourut en 1768. Le respect pour la Religion & pour les mœurs, qu'on remarque dans ses ouvrages, respiroit dans sa conduite. Dans les éditions qu'il a données des meilleurs morceaux des Poètes François, il n'a pas craint de nuire à leur gloire, en écartant ce qui sent tant soit peu la licence. Par-là, il en a rendu la lecture commune & sûre pour tous les âges & toutes les personnes. Il est toujours, sinon glorieux, du moins estimable, de présenter les grands hommes par le beau côté. On exécute, en quelque sorte, leurs intentions; car il en est peu qui n'aient condamné, dans un âge mûr, les égaremens de leur jeunesse & de leur plume.

MORISON, (Robert) vit le jour à Aberdée en Ecosse, l'an 1620. Il étudia dans l'université de cette ville, & y enseigna quelque tems la philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des mathématiques, de la théologie, de la langue hébraïque, de la médecine, & sur-tout de la botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les intérêts du roi Charles I, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le pont d'Aberdée, entre les habitans de cette ville & les troupes presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France. Gaston de France, duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du jardin royal de cette ville en 1650. Morison dressa une nouvelle méthode d'expliquer la botanique, qui plut au duc. Après la mort de ce prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le roi Charles II, à qui le duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son médecin, & une pension de 200 livres sterling. Cet habile homme mourut à Londres en 1683, à 63 ans. On a de lui: I. *Le Prælude Botanicum*, qu'il publia en 1669, in-12. Cet ouvrage acquit tant de réputation à son auteur, que l'université d'Oxford lui offrit une chaire de professeur en botanique, qu'il accepta. II. *Hortus Blesensis*, Paris, 1635, in-fol., réimprimé dans son *Prælude Botanicum*.

III. La 2e. & la 3e. partie de son Histoire des Plantes, in-fol., 1680 & 1699, dans laquelle il donne une nouvelle méthode estimée des connoisseurs. La 1re. partie de cet ouvrage n'a point été imprimée. On ne sait ce qu'elle est devenue; ce qui en tient lieu est intitulé: *Plantarum Umbelliferarum distributio nova*, 1672, in-fol. Mais comme ce *Traité* fut réimprimé avec la 3e. partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cause de la beauté des épreuves. La 1re. partie devoit contenir la description des arbres & arbrisseaux. Les trois parties ont été publiées à Oxford en 1715, 2 vol. in-fol. avec fig. La méthode de Morison consiste à établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs semences & à leurs fruits: méthode que Tournefort a également adoptée, mais que Linnée a cru devoir changer contre une autre. Morison a certainement rendu des services importants à l'histoire naturelle; mais il semble qu'il se loue lui-même un peu trop. Bien loin de se contenter de la gloire que pouvoit lui procurer son système de classification botanique, il osa comparer ses découvertes à celles de Christophe Colomb; & sans jamais citer Gesner, Césalpin & Fabio Colonna, il assure en plusieurs endroits de ses ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peut-être cru sur sa parole, s'il n'avoit pris la peine de transcrire des pages entières de ces deux derniers auteurs.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) écrivain, né à Dijon

en 1592, mort dans la même ville en 1661. On a de lui : I. Un livre intitulé *Peruviana* (Dijon, 1645, in-4°), où sous des noms allégoriques, il trace l'histoire des démêlés du cardinal de Richelieu avec la reine Marie de Médicis, & Gaston de France, duc d'Orléans. II. *Orbis Maritimus*, in-folio, 1643. III. *Veritatis lacrymæ*, Geneve, 1626, in-12. C'est une satyre contre les Jésuites, avec cette dédicace : *Patribus Jesuitis Sanitatem*; elle est si grossière, qu'il ne trouva pas moyen de la faire imprimer dans sa patrie, & qu'il dut la faire publier à Geneve, où on imprimoit tous les sarcasmes contre l'Eglise & ses ministres. IV. Grand nombre de *Lettres latines* sur différens sujets.

MORLEY, (Georges) évêque anglican, né à Londres en 1597, de parens nobles, devint chanoine d'Oxford en 1641. Il donna les revenus de son canonicat au roi Charles I, alors engagé dans la guerre contre les troupes du long Parlement. Quelque tems après, ce prince étant prisonnier à Hamptoncourt, employa le docteur Morley pour engager l'université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale. Ayant ménagé cette affaire, il irrita les anti-royalistes, & fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre, & se rendit à La Haye auprès de Charles II, qui, ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, paya le zèle de ce fidele sujet par la nomination à l'évêché de Worcester, & ensuite à celui de Winchester. Ce prélat mourut en

1684, à 87 ans, après avoir fait de grands biens dans son diocèse. On a de lui des *Sermons*.

MORNAC, (Antoine) célèbre avocat au parlement de Paris, né à Tours, fréquenta le barreau près de 40 ans, & cultiva les Muses au milieu des épines de la chicane. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de vers, intitulé : *Feria Forenses*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ses amusemens pendant les vacations du palais. Ils contiennent les éloges des gens-de-robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, (Philippe de) seigneur du Plessis-Marly, né à Buhy ou Bishuy, dans la haute Normandie, en 1549, fut élevé à Paris. Il y fit des progrès rapides dans les belles-lettres, les langues savantes, & dans la théologie; ce qui étoit un prodige dans un gentilhomme: on le destina d'abord à l'Eglise; mais sa mere, imbue des erreurs de Calvin, les lui inspira. Après la St-Barthélemi, Philippe de Mornay parcourut l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas & l'Angleterre. Le roi de Navarre, depuis Henri IV, étoit alors chef du parti protestant: Mornay s'attacha à lui, & le servit de sa plume & de son épée. Il n'oublia rien pour applanir le chemin du trône à ce prince. Mais lorsqu'il changea de religion, il lui en fit de sanglans reproches, se retira de la cour, devint le chef & l'ame du parti protestant, & fut le pape des huguenots. Un de ses livres, sur les prétendus abus de la



*Messe*, ayant soulevé tous les théologiens Catholiques, il eut l'imprudence de ne répondre à leurs censures que dans une conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la cour devoit être. Le combat fut entre du Perron évêque d'Evreux, & Mornay. La victoire fut unanimement adjugée à du Perron. Ce prélat s'étoit vanté de faire voir clairement près de cinq cents passages tronqués ou mal cités dans le livre de son adversaire, & il tint sa parole. Les Calvinistes équitables convinrent de la défaite de leur chef: pour la constater, il ne faut que lire ce qu'en dit le duc de Sulli, zélé protestant, dans ses *Mémoires* (voyez du PERRON). Un ministre huguenot, présent à la conférence, disoit avec douleur à un capitaine de son parti: *L'Evêque d'Evreux a déjà emporté plusieurs passages sur Mornay.* — *Qu'importe*, repartit le militaire, *pourvu que celui de Saumur lui demeure?* C'étoit un passage important sur la rivière de Loire, dont du Plessis étoit gouverneur. Ce fut-là qu'il se retira, toujours occupé à inquiéter les Catholiques. Lorsque Louis XIII entreprit la guerre contre son parti, du Plessis lui écrivit pour l'en dissuader. Après avoir épuisé les raisons les plus spécieuses, il lui dit: « Faire la guerre à ses » sujets, c'est témoigner de la » foiblesse. L'autorité consiste » dans l'obéissance paisible du » peuple; elle s'établit par la » prudence & par la justice de » celui qui gouverne. La force » des armes ne se doit employer que contre un ennemi » étranger». Ces remontrances de Mornay que les événemens du passé rendoient ridicules, ne produisirent rien que la perte de son gouvernement de Saumur, que Louis XIII lui ôta en 1621. Mornay ne pouvoit point ignorer les fruits amers qu'avoit produit l'indulgence dont on avoit usé envers les sectaires; il pouvoit moins ignorer encore les désordres que la nature des nouvelles erreurs devoit inévitablement produire dans un état catholique. « Le » Calvinisme, dit Voltaire, » devoit nécessairement enfanter des guerres civiles & ébranler les fondemens des états. Les réformateurs du quinzième siècle ayant déchiré tous les liens par lesquels l'Eglise Romaine tenoit les hommes, ayant traité d'idolâtrie ce qu'elle avoit de plus sacré, ayant ouvert les portes de ses cloîtres, & remis ses trésors dans les mains des séculiers; il falloit qu'un des deux partis périt par l'autre. Il n'y a point de pays en effet où la religion de Calvin & de Luther ait paru sans faire couler le sang » (*Siecle de Louis XIV, chap. 33*). L'amiral Coligni disoit lui-même, au rapport de Brantôme, que le seul moyen de contenir les Calvinistes, étoit de les occuper hors du royaume, & d'abandonner à leurs dégâts les provinces catholiques des Pays-Bas, faute de quoi pour le leur ils recommenceroient à brouiller au-dedans; tant il les connoissoit brouillons, remuans, frétillans, & amateurs de la picorée. Mornay mourut en 1623, à 74 ans,

dans la baronnie de la Forêt-sur-Seure en Poitou. On a de lui : Un *Traité de l'Eucharistie*, 1604, in-fol. II. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, in-4°. III. Un livre intitulé : *Le Mystere d'iniquité*, in-4°. IV. Un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*, in-8°. V. Des *Mémoires*, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 vol. in-4°. VI. Des *Lettres*, &c. Presque tous ses ouvrages sont remplis des erreurs de sa secte, & de plus d'une bonne dose d'enthousiasme. David des Liques a composé sa *Vie*, in-4°; c'est un éloge historique fait par un homme de parti.

MORO, (François) Japonois de naissance & zélé Chrétien, directeur du commerce des Portugais au Japon, fut accusé faussement d'une conspiration contre l'empereur, & brûlé vif en 1637, en protestant jusqu'au dernier soupir de sa parfaite innocence. Le P. Charlevoix a démontré la fausseté de cette prétendue conspiration, & du roman que Koempfer a ou fabriqué ou adopté pour l'accréditer, & calomnier à son ordinaire l'Eglise naissante & souffrante du Japon.

MORO, (Etienne) Jésuite Hongrois, savant mathématicien, fut assassiné en 1704 par les Rasciens à Cinq-Eglises. On a de lui : *Geographia Pannoniæ*, insérée dans *Imago Hungariæ Antiquæ* par Timon, qui en fait un grand éloge.

MORON, (Jean de) fils du comte Jérôme de Moron, chancelier de Milan, & l'un des plus grands politiques de son tems, mort subitement au camp devant Florence en 1529,

eut une partie des talens de son pere. Il mérita l'évêché de Modene par son zele & ses talens. Envoyé nonce en Allemagne l'an 1542, il engagea les princes de l'Empire à souscrire à la convocation d'un concile général. Le pape Paul III, charmé d'un tel succès, récompensa Moron par le chapeau de cardinal, le nomma légat à Bologne, & président au concile indiqué à Trente. Jules III l'envoya en qualité de légat à la diete d'Ausbourg, où il soutint avec chaleur les intérêts du siege de Rome. Moron s'y fit également aimer des Catholiques & des Protestans. Sa modération & l'équité qui formoient son caractère, étoient dignes d'un philosophe chrétien. Il tonnoit contre l'hérésie, & il traitoit avec douceur les hérétiques. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. Paul IV le fit arrêter sur quelques fausses accusations; mais Pie IV son successeur prit hautement sa défense, & confondit la calomnie, en le nommant président du concile de Trente. Après la mort de ce pontife, S. Charles Borromée le crut digne de la tiare & lui donna sa voix. Il en avoit déjà eu 28 dans un autre conclave. Grégoire XIII l'envoya légat à Genes, & ensuite en Allemagne. Ce fut au retour de cette dernière légation, qu'il couronna une vie illustre par une mort sainte. Il mourut à Rome en 1580, à 72 ans, avec la réputation d'un homme pénétrant, adroit, résolu, intrépide, zélé pour les intérêts de son diocèse & pour ceux de l'Eglise.

MOROSINI, très-ancienne

maison de Venise, dont le nom en latin est *Maurocenus*, a donné plusieurs doges à la république. Dominique MOROSINI, élu doge de Venise en 1148; Marin MOROSINI, élu en 1249, qui soumit Padoue à la république, & Michel MOROSINI, qui mourut en 1381, 4 mois après son élection, & après avoir soumis l'isle de Tenedos. Ces illustres républicains se rendirent également recommandables par l'esprit patriotique & par l'art de gouverner.

MOROSINI, (Pierre) célèbre cardinal, de la même famille que les précédens, fut un des plus habiles jurisconsultes de son tems. Il travailla à la compilation du 4e. livre des *Décrétales*, & mourut en 1424 à Gallicano.

MOROSINI, (Jean-François) cardinal & ambassadeur de la république de Venise, en Savoie, en Pologne, en Espagne, en France, & à la cour de Constantinople auprès du sultan Amurat III. Il mourut dans son évêché de Brescia, le 14 janvier 1596, à 59 ans.

MOROSINI, (André) obtint les principales dignités de la république de Venise, & mourut en 1618, à 60 ans. Chargé de continuer l'*Histoire de Venise* de Paruta, il la poussa jusqu'en 1615. Elle fut imprimée en 1623, in-folio, & réimprimée dans la Collection des Historiens de Venise, 1718 & années suivantes, 10 vol. in-4°. Ses *Opuscula & Epistola*, 1625, in-8°, sont moins recherchés que son Histoire.

MOROSINI, (François) né à Venise en 1618, se signala sur une des galeres Vénitiennes,

dès l'âge de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels. Nommé commandant de la flotte en 1651, il prit sur eux un grand nombre de places, & fut déclaré généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'isle de Candie contre les Turcs. Il y soutint plus de 50 assauts, plus de 40 combats souterrains, & éventa les mines des assiégeans près de 500 fois. Les Turcs perdirent à ce siège plus de 120,000 hommes, & les Vénitiens plus de 30,000. En vain le grand-visir tâcha de corrompre ce brave homme, en lui offrant de le faire prince de Valachie & de Moldavie; il méprisa ces offres. Enfin obligé de se rendre, il capitula au bout de 28 mois, en 1669. Le grand-visir, plein d'estime pour son courage, lui accorda tout ce qu'il voulut. De retour à Venise il fut d'abord très-bien reçu, & ensuite arrêté par ordre du sénat; mais s'étant pleinement justifié, on lui confirma la charge de Procureur de S. Marc. Quelque tems après, la guerre s'étant renouvelée contre les Turcs, Morosini fut élu généralissime des Vénitiens pour la 3e. fois, en 1684. Il s'empara de plusieurs isles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complete en 1687 près des Dardanelles, & prit Corinthe, Mistra, Athenes, & presque toute la Grece. Tant de succès le firent élire doge en 1688, & généralissime pour la 4e. fois en 1693, quoiqu'agé de 75 ans. Il mit plusieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romanie en 1694. Le sénat lui

fit élever un superbe monument avec cette inscription : *Francisco Mauroceno Peloponnesiaco*. Le titre de *Péloponésiaque* lui fut donné après ses victoires, en 1687. Le pape Alexandre VIII l'honora, dans le même tems, d'une épée & d'un casque, qu'il reçut en cérémonie dans l'église de S. Marc, des mains du nonce.

MOROTI, (Charles-Joseph) abbé de l'ordre de Cîteaux dans Turin, & depuis évêque de Saluces, a donné en latin: I. *Le Théâtre chronologique de l'ordre des Chartreux*, &c., Turin, 1681, in-fol. II. *Théâtre chronologique de l'ordre de Cîteaux*, Turin, 1690, in-fol. en latin.

MORPHÉE, premier ministre du dieu du Sommeil, selon la Fable, excitoit à dormir ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot, & présentoit les songes sous diverses figures. Ovide décrit ses fonctions dans le 11e. livre des *Métamorphoses*.

MORT, (Jacques le) chymiste & médecin, né à Harlem en 1650, donna des leçons particulieres sur la chymie, la pharmacie & la médecine à Leyde; en 1702 il y obtint une chaire de chymie qu'il remplit jusqu'en 1718, année de sa mort. Le célèbre Boerhave le remplaça. On a de le Mort : I. *Chymia medico-physica*, Leyde, 1684, in-4°. II. *Pharmacologia medico-physica*, 1688, in-12. III. *Fundamenta nov. antiquæ theoriæ medicæ, ad naturæ operas revocata*, 1700, in-12, &c. Ouvrages estimés de son tems; mais comme les opérations de la chymie sont perfec-

tionnées, ils ne sont plus d'usage. MORTIER, voyez MARTIN David.

MORTO, peintre de Feltro en Italie, florissoit dans le 16e. siècle. Il est regardé comme le premier qui a excellé à peindre les grotesques, & sur-tout dans cette maniere de clair-obscur qu'on appelle *égratignée*. Ayant pris le parti des armes, il fut tué à 45 ans, dans un combat qui se donna entre les Vénitiens & les Turcs.

MORTON ou MOORTON, (Jean) né dans le comté de Dorchester en Angleterre, se rendit si habile dans la jurisprudence, qu'il mérita d'être admis dans le conseil-privé des rois Henri VI & Edouard IV. Cette place lui fraya la route à l'évêché d'Ely, & enfin à l'archevêché de Cantorbery. Il le méritoit par son zele & sa fidélité envers ses souverains. Henri VII le fit son chancelier, & lui obtint un chapeau de cardinal. Il mourut l'an 1500.

MORTON, (Thomas) Anglois, professeur au college de St.-Jean à Cambridge, devint évêque de Chester en 1615, puis de Lichfield & de Coventry en 1618, & de Durham en 1632. Il conserva une santé constante jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut en 1659. On a de lui : *Apologia Catholica*, in-fol. *De auctoritate Principum*, in-4°; & divers autres ouvrages estimés des théologiens anglois, mais peu connus hors de l'Angleterre.

MORVILLIERS, (Pierre de) fils de Philippe, premier président du parlement de Paris, issu d'une famille noble de Picardie, fut fait chancelier en

1461. C'étoit un homme hardi & véhément. Louis XI l'envoya en 1464 vers Philippe duc de Bourgogne. Le chancelier parla à ce prince & au comte de Charolois son fils en termes si désobligeans, que le comte indigné ne put s'empêcher de dire à l'archevêque de Narbonne, que *le roi s'en repentiroit*. En effet, ce fut-là la première étincelle de la guerre dite du *Bien public*. La paix faite, Louis XI non-seulement désavoua le chancelier, mais il le destitua, pour donner au comte une satisfaction entière. Morvilliers se retira auprès du duc de Guienne, survécut long-tems à sa déposition, & ne mourut que vers la fin de 1476.

MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1507, du procureur du roi, n'étoit pas de la même famille que le précédent. Il fut d'abord lieutenant-général de Bourges, doyen de la cathédrale de cette ville, puis conseiller au grand conseil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier Poyet en 1542. Ses talens l'ayant fait connoître, il fut envoyé ambassadeur à Venise, & s'y conduisit en homme plein d'adresse, de bon sens & de probité. De retour en France, il obtint l'évêché d'Orléans en 1552, & la place de garde-des-sceaux en 1568. Ses talens éclaterent au concile de Trente, où l'on admira également son esprit & son zèle. Cet illustre prélat se démit de son évêché en 1574, & mourut à Tours en 1577, à 70 ans. Les gens-de-lettres de toutes les nations célébrèrent sa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur.

Tome VI.

MORUS, (Thomas) naquit à Londres, vers 1473, d'un avocat consultant. La science & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec succès. A l'étude des langues mortes il joignit celle des langues vivantes, & les différentes connoissances qui peuvent orner l'esprit. Henri VIII, roi d'Angleterre, se servit de lui dans plusieurs ambassades. La sagacité & les talens de Morus brillèrent sur-tout dans les conférences pour la paix de Cambray, en 1529. La charge de grand-chancelier d'Angleterre fut la récompense de son zèle pour le service de son maître. Sa faveur ne fut pas de longue durée. Henri VIII, amoureux d'Anne de Boulen, ayant rompu les liens qui le tenoient à l'Eglise Romaine, Morus se démit de sa charge en 1531, & se retira dans sa maison pour y vivre avec ses livres. On employa toutes sortes de moyens pour lui arracher le serment de *Suprématie*, que ce prince débauché & cruel, le Néron de l'Angleterre, exigeoit de tous ses sujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence: on le mit en prison; on lui enleva ses livres, sa seule consolation au milieu des horreurs dont il étoit environné. Ses amis tâchèrent de le gagner, en lui représentant "qu'il ne devoit point être d'une autre opinion que le parlement d'Angleterre". Si j'étois, dit-il, seul contre tout le parlement, je me désisterois de moi-même, mais j'ai pour moi toute l'Eglise Catholique, ce grand parlement des Chrétiens. Sa femme

le conjurant d'obéir au roi, & de conserver sa vie pour la consolation & le soutien de ses enfans : « Combien d'années » (lui dit-il) pensez-vous que je puisse encore vivre ?.. Plus de vingt ans (répondit-elle). — Ah! ma femme (lui dit-il), veux-tu donc que je change l'éternité avec vingt ans ?.. ». Henri VIII le voyant inébranlable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Il avoit vécu à la cour sans orgueil; il mourut sur l'échafaud sans faiblesse. C'étoit un homme solidement vertueux, quoiqu'un peu original, qui mettoit de la gaieté dans les matieres les plus sérieuses. L'Histoire a conservé quelques traits, qui peignent bien son caractère. Un grand seigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un grand prix, pour se le rendre favorable dans un procès fort important; le magistrat les fit remplir du meilleur vin de sa cave, & les renvoya à celui de qui ils venoient. *Vous assurerez votre maître*, dit-il au domestique qui les avoit apportés, *que tout le vin de ma cave est à son service...* Il répondit à celui qui vint lui dire, que la clémence du roi avoit modéré l'arrêt de mort rendu contre lui, à la peine d'être seulement décapité. *Je prie Dieu de préserver tous mes amis d'une semblable clémence...* Il employa en prieres le tems qui se passa entre sa condamnation & sa mort. La veille de l'exécution, il écrivit à sa fille Marguerite avec du charbon & sur du papier qu'il avoit surpris, pour lui mander que « bientôt

» il ne seroit plus à charge à » personne, qu'il brûloit d'en- » vie de voir son Dieu, & » de mourir le lendemain, qui » étoit l'octave du Prince des » Apôtres & la fête de la » translation de S. Thomas de » Cantorbery, jour de grande » consolation pour lui ». Il par- loit ainsi, parce qu'il mouroit pour la défense de la primauté de S. Pierre, & que toute sa vie il avoit eu une dévotion particuliere à S. Thomas son patron. Etant monté sur l'échafaud, il chanta le psaume *Miserere*, & prit le peuple à témoin qu'il mouroit dans la profession de la foi catholique, apostolique & romaine. L'auteur du *Plutarque Anglois*, en mettant de côté les causes de la condamnation de Morus & de Socrate, les compare dans leurs derniers momens : « Le pre- mier, dit-il, est plus grand, » puisqu'il dépendoit de lui de » conserver ses jours, & que » l'autre étoit forcé de subir » son arrêt. Socrate philoso- » phoit beaucoup dans sa pri- » son, avant de prendre & » après avoir pris la ciguë; » mais Thomas Morus se mon- » tre plus grand philosophe, en » ce qu'il ne perdit pas, un » instant cette gaieté douce qui » l'avoit accompagné toute sa » vie. Les diverses anecdotes » de sa mort montrent jusqu'où » peuvent aller la tranquillité » & le courage qu'inspirent la » Religion, & l'aspect d'un » avenir, où la justice de Dieu » mettra tout à sa place ». Morus étoit d'un tempérament flegmatique; il avoit l'air riant & l'abord facile. Il vécut tou- jours avec beaucoup de fru-

galité. Son zele pour la Religion Catholique étoit vif & sincere ; les Luthériens ne purent sous son ministère trouver aucun accès en Angleterre. On a de lui : I. Un livre plein d'idées singulieres & inexécutable, intitulé : *Utopia*, Oxford, 1663, in-8° ; Glasgow, 1750, in-8°. Il a été traduit en françois par Gueudeville, in-12, Leyde, 1715, & Amsterdam, 1730. En 1780, il en a paru une nouvelle traduction, lâche & infidelle, avec quelques notes inutiles & fausses. Cet ouvrage contient le plan d'une république à l'imitation de celle de Platon, mais il n'est pas écrit du style éloquent du philosophe Grec. Il voudroit établir un partage absolument égal, des biens & des maux, entre tous les citoyens ; idée chimérique, qui contrarie le plan de la nature & de la Providence. Il prêche un amour de la paix & un mépris de l'or, qui exposeroit à des guerres continuelles de la part d'un voisin puissant & ambitieux, &c. Il y a cependant de très-bonnes vues qui respirent la sagesse, la vertu & le zele du bonheur public. II. *L'Histoire de Richard III*, roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard V*. IV. Une *Version* latine de trois *Dialogues* de Lucien. V. Une *Reponse* très-vive à *Luther*. VI. Un *Dialogue* intitulé : *Quòd mors pro Fide fugienda non sit*. VII. Des *Lettres*. VIII. Des *Epigrammes*. Ces différens ouvrages sont en latin, & ont été recueillis en 1566, in-fol., à Louvain. — Thomas MORUS, prêtre, son arriere-petit-fils, mort à Rome en

1625, a donné la *Vie* de Thomas Morus en anglois, Londres, 1627, in-4°, ou 1726, in-8°. Nous en avons une autre par Stapleton. Des Rochers a gravé son portrait à Paris, avec cette inscription assez plate, mais instructive :

Thomas Morus, grand personnage,  
Sur l'échafaud reçut la mort :  
Sous un tyran, tout homme sage  
Doit attendre le même sort.

Sa fille, Marguerite MORUS, professa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de consoler son pere dans sa prison. On dit que pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du concierge, une lettre, qu'elle feignit d'écrire à l'illustre captif, pour lui persuader de consentir aux volontés du roi; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir avec constance les intérêts de l'Eglise. Ce grand homme ayant eu la tête tranchée, elle la racheta de l'exécuteur de la justice & la conserva précieusement. Cette fille respectable soulagea son infortune & sa douleur par les lumieres de la Religion & la culture des lettres. Elle possédoit les langues & laissa divers ouvrages.

MORUS, (Alexandre) né à Castres en 1616, d'un pere Ecossois, & principal du college que les Calvinistes avoient en cette ville, fut envoyé à Geneve, où il remplit les chaires de grec, de théologie, & la fonction de ministre à Geneve. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliere, lui causerent des disgraces bien méritées. Saumaïse l'appella en Hollande, où il fut

nommé professeur de théologie à Middelbourg, puis d'histoire à Amsterdam. Il remplit ces places, & fit ensuite un voyage assez long en Italie. C'est durant ce voyage qu'il publia un beau Poëme, sur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens : cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Venise lui fit présent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le ministère à Charenton. Ses Sermons attirèrent la foule, moins par leur éloquence, que par les allusions satyriques & les bons mots dont il les semoit. L'impétuosité de son imagination lui procura de nouvelles querelles, sur-tout avec Daillé. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la duchesse de Rohan, en 1670, sans avoir été marié. On a de lui : I. *Divers Traités de controverse*. II. *Des Harangues & des Poëmes* en latin. III. Une réponse à Milton, intitulée : *Alexandri Mori fides publica*, in-8°. Milton l'a cruellement déchiré dans ses écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de Morus, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

MORUS, (Henri) né en 1614 à Grantham, dans le comté de Lincoln en Angleterre, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le college de Christ, auquel il avoit été agrégé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers écrits philosophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol.

MORZILLO, voyez FOX

MORZILLO.

MOSCHION; c'est le nom

de quatre auteurs, cités par Galien, Soranus, Pline & Plutarque. On ne sait duquel sont les *Vers* qui se trouvent dans les *Poëtes Grecs* de Plantin, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre : *De Muliebribus affectibus*. Conrad Gesner y a joint des Scholies; & Gaspar Wolff, son disciple, le fit paroître en grec, Bâle, 1566, in-4°. Israël Spachius l'a donné en grec & en latin, dans *Gynæciorum Libri*, Strasbourg, 1597, in-fol.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier, natif de Candie, dans le 14e. siecle, a laissé un livre intitulé : *Question de Grammaire*, 1545, in-4°.

— Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, lors de la prise de Constantinople, & composa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots attiques*, 1545, in-4°.

MOSCHUS, poëte bucolique Grec, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, aussi bien que Théocrite & Bion. Il nous reste de lui quelques *Poësies* pleines de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de Bion, 1680, in-12, à cause du rapport de leur matiere & de leur caractère. Longepierre les a traduites en vers françois, de même que celles de Bion. On estime l'édition de ce poëte donnée par Daniel Heinfius, accompagnée des poësies de Théocrite, de Bion & de Simmius, augmentée des notes de divers commentateurs, 1604, in-4°; & celle faite avec Bion, Oxford, 1748, in-8°.

MOSCHUS, (Jean) pieux solitaire & prêtre du monastere